

## Le fondeur de Grand-Camp

Il était le dernier de toute une longue race, d'une grande famille de fondeurs aux cousinages infinis, qui s'était dispersée en haute France et dans les Flandres. De tant d'ateliers chantants, sa petite maison restait seule. Bien sûr, il ne coulait plus ni maîtresse-cloche, ni bourdon, mais des églises perdues lui confiaient des refontes, et tout le pays d'Ouche, car il avait des secrets, lui achetait ses tintenelles. Lui seul leur donnait le ton, savait les rendre vives et franches.

La tintenelle est une petite cloche au manche fondu avec la jupe. Elle accompagne tous les cortèges normands, funèbres ou joyeux. Cela vient des très vieux âges, des grandes pestes, quand de bons chrétiens voulurent, malgré tout, inhumér en terre bénite les cadavres et les y portèrent. Alors, en plein poing, à pleine volée, les tintenelles criaient : « Garez-vous, gens ! Fuyez ! Rentrez sous vos chaumes, laissez la route... Nous menons un mort terrible ! »

Dans la chambre de Marie le fondeur, il y en avait bien cinquante, sur trois tablettes au mur, et si on lui demandait la note de celle-là, il la prenait au bout du bras, la soupesait : « Do dièze », disait-il en souriant, et le mot technique surprenait au milieu de toute cette paysannerie.

Sous le hangar des fontes demeurait un énorme diapason, haut comme une lyre, datant de je ne sais quelle époque, qui s'animait parfois tout seul à de souterraines vibrations.

Marie avait l'orgueil de ses cloches. Quand était refroidie la tombe de la chanteuse, il la déterrait et, soulevant la « chape », la contemplait toute, avec ses anses, ses bourrelets, ses inscriptions, et le cachet rond en relief qui était sa marque à lui. Son sixième aïeul l'avait fait graver sous Louis XIV : il portait en cercle fermé : « Marimafay ». Alors, on approchait encore le palan à croc : « Engage, disait le fondeur à l'aide retenu pour ce soin, lève... doucement... métal tiédi, métal pourri... lève ! »

Le croc, par l'anse centrale, soulevait la cloche, et Marie avait sa première joie quand, en montant et déjà aérienne, la cloche gardait sa verticale absolue ; la fonte était donc homogène. Si elle était parfaite, au bout de quelques secondes la cloche, subissant l'appel des câbles, se mettait à tourner doucement, insensiblement, puis revenait. Le mouvement n'était visible qu'au déplacement des lettres.

Enfin venait la suprême épreuve. Le fondeur saisissait une masse énorme emmanchée de frêne, un marteau qui s'appelait le « Rôny », qui ne servait qu'à cela, plus gros qu'une brique et de quarante livres pesant ; puis d'un choc aussi léger qu'une piqûre, il animait la cloche, et de toute son âme écoutait. Si le son était juste, on ne faisait plus rien ce jour-là. Mais si quelque trahison du métal avait faussé la note... sans une hésitation, le « Rôny », lancé à tour de bras, frappait au dôme et la cloche mourait, fracassée.

\*\*\*

Un soir, rentrant au logis, Marie vit sur le seuil de la porte et près de sa vieille mère un petit bonhomme tout guenilleux, hirsute et blond comme un épi d'orge.

— Arrive donc ! v'la un neveu qui nous vient de Gand, en Flandres.

Le petit avait douze ans. Son père, un Marie perdu, lui avait en mourant laissé seulement cette adresse et il était venu mendiant. Plus de famille, plus de sous. On en ferait un aide et il reprendrait l'atelier.

— Connais-tu la cloche, au moins ?

— Si je la connais ! riposta le coqueluchet humilié, que oui ! Ces cloches-ci, c'est fondu sur sable ; les petites en moule double... je sais la lettre, et mon père n'avait confiance qu'en moi pour pousser la trousse (« la trousse » est le gabarit tournant qui règle le profil de la cloche).

— Alors, tu viens à point, mon gars. J'ai de la commande, ma mère ! Ceux du Theil me donnent leurs deux moyennes pour fondre une « grosse ». Comment tu t'appelles ?... Dorsan ?... C'est un prénom pas commun...

— ... Papa m'appelait « Biquet », dit l'enfant.

— Eh ben ! mon Biquet, viens-t'en voir les fours...

A l'ordinaire, aussi vif que l'écureuil, l'enfant animait tout ; mais il était parfois sombre... sa gaieté tombait des heures entières. Il restait immobile, assis sur son billot, à toucher avec une longue baguette les cloches sans battant suspendues au hangar, et un carillon léger sautillait. Ou bien devant

l'immense diapason qu'il écartait, le petit restait penché sur la sonorité profonde, le lourd bruit d'essaim, de grondement musical. Ça lui tirait des larmes.

— Qu'as-tu, mon Dorsan... mais qu'as-tu ?

— On dirait la voix de not' grande Rolande, de Gand, disait l'enfant, no' grosse cloche qui ne sert qu'aux tocsins. Sur elle y a écrit : « Quand j'tinte, feu dans la ville ; quand j'sonne, feu dans les Flandres ! »

« C'est le mal du pays », songeait le fondeur, et il s'inquiétait.

En juin, le garçon fut souffrant. Rien ne pouvait le distraire, ni les paniers de jonc, ni les canons d'écorce. Il n'avait plus faim. Maire s'absenta toute une matinée et revint avec un grand bol de fraises cueillies dans la forêt – la forêt pleine d'anémones – et un beau géranium qu'on lui avait donné au château. Le petit eut un sourire et lui sauta au cou, le tutoyant pour la première fois : « M'n'oncle... j't'aime !... »

Le fondeur tourna gauchement sur ses lourds talons et revenant au garçon : « Dorsan... mon biquet, ma clochette, dis... tu voudrais-t-y ?... Si tu me disais : « parrain »...

Ah ! Dieu, s'agitèrent-ils autour de leur « grosse » !

On commença par la « fausse cloche » qui reproduit en argile l'intérieur de la vraie, comme un noyau. On la sécha au feu vif. Puis sur elle on appliqua en terre fine le modèle de la cloche réelle avec tous ses ornements, gravés ou rapportés ; et c'est sur cette dernière que se monte la « chape », le moule qu'on retire une fois sec pour gratter la terre fine et qu'on replace. Entre cette chape et le noyau, on coulera le bronze.

Tout le pays s'intéressait et leur apportait du bois. A la nuit, les deux fondeurs venaient parler près d'elle, le grand et le petit. Marie disait :

— Dans une refonte, comme il faut toujours du métal neuf, j'ai quéri un gros alambic et deux chandeliers d'étain. Mais il y a des métaux qui allègent le son et qui font voler plus vite. Y a l'argent. Au Mont-Saint-Michel, on sonnait une cloche d'argent, pour le péril de la mer. Ici près, dans la forêt de Saint-Evroult, la grande forêt d'Ouche, dont toutes nos forêts sont des morceaux – que tu pourrais voir en grim pant sur le chêne – on sonnait aussi d'une cloche d'argent. On sonnait trois fois : matin, soir et la mi-nuit passée, pour les voyageurs en détresse et - t'entends, Dorsan ? – sa voix soulevait toutes les feuilles et filtrait dans toute la ramée.

— Pour not' grand' Rolande, répondit une petite voix, le père me disait qu'aut' fois on y avait coulé des éperons en or, pris aux Prussiens... C'est donc bien cher, c' t' argent ?

— Jadis, on nous donnait des couverts et des services, mais les gens sont tournés. J'ai demandé à la mère la timbale que M. de Galart m'avait donnée au baptême... et elle a jeté les hauts cris !... Mais, t'agite pas, mon Dorsan ! notre alliage, « elle » est bonne, et la cloche chantera comme une épiphanie.

Ils chauffèrent deux jours et une nuit, lentement, au cotret. L'enfant semblait épuisé de cette dure besogne. Ses yeux étaient plus grands et encore plus vifs. A l'heure de la coulée, il grelottait de fièvre.

— C'est refroidi ; je vas creuser... Mon Dorsan, repose-toi, tiens-toi bien tranquille.

En deux heures de gros travail, la chape fut délivrée. Le petit ne prononça pas un mot. Il restait sur son billot devant la fosse et se penchait sur elle.

On accrocha le palan et la cloche parut ; toutes ses ciselures étaient « venues » sans fêlures ni manques. Marie rayonnait. A l'épreuve de levée, la cloche se tint aussi ferme et droite qu'un fil à plomb, et quand, en parfait était statique, elle commença son virement, Marie chercha l'enfant pour l'embrasser. Le petit revenait plié en deux sous le poids du Rôny. Alors, pâissant, lui aussi, d'émotion, le fondeur saisit le marteau et percuta.

Un son lointain, pur comme un rayon matinal, grandissant comme une lueur, sortit du hangar. Marie recommença un peu plus fort, dans un ravissement éperdu... et le son monta... emplit tout l'espace entre les arbres, déborda la clairière, sembla conquérir le pays, la nue, et rouler sur les glèbes...

— Mon Dieu ! jamais on n'eut tel son ! Mon Dorsan... c'est du miracle !

Encore un coup... et, précautionneusement, il allait recommencer quand il se retourna : dans les frémissements qui mouraient, une succession de notes hoquetantes... l'enfant pleurait à gros sanglots ! Marie lâcha le marteau qui fit son trou dans la terre, et il courut au petit...

C'est rien, parrain, c'est rien... T'es content de ta cloche, hein ?... T'es content de ta cloche, dis ?...

Ils se couchèrent enfin. Tout le soir, Marie avait conté sa joie et sa fierté des chants purs qui annonceraient Dieu sur les campagnes, qui feraient lever les yeux et emporteraient les âmes dans leurs vols.

Il dormait quand il fut réveillé par une petite main fébrile. L'enfant était devant lui, si blême, que le fondeur le crut prêt à rendre l'âme. Il le saisit dans ses bras :

Non ! non ! M'enlève pas tout mon courage, dit le petit avec une force désespérée, lève-toi, parrain, prends le Rôny... j'ai volé pour elle un plat d'argent au château ! viens briser la cloche...

Jean de la Varende  
*Pays d'Ouche, Plon*